

le suffrage populaire. Il trouvèrent en M. Cartier un terrible adversaire, qui les montra sous leur véritable couleur, et les signala comme les ennemis déclarés de nos institutions religieuses, de notre foi, et de nos mœurs. La guerre acharnée qu'il ne cessa de leur faire, leur fit éprouver des pertes sensibles, et aux élections suivantes, leur nombre fut considérablement réduit. Aussi, comme ils essayèrent de se venger ! A chacune de ses élections, ils se ruaient sur son comté, en si grand nombre, qu'un homme spirituel du temps, disait : " Ils se nomment légions, il y en a un et même quelquefois deux, par maison. Il faut que Cartier soit un colosse, un roc inébranlable, pour résister à cette nuée d'oiseaux malfaisants et carnassiers." Un des chefs de ce parti, disait : " Cartier est dur comme un caillou, qui nous renvoie sur la *gueule* la masse avec laquelle on le frappe."

Aussi, jamais ce parti ne put se reconcilier avec Sir George, et si ses grandes qualités l'ont forcé de mêler sa voix aux concert d'éloges qui se sont élevées sur sa tombe entr'ouverte, c'est que son mérite est incontestable, et que ce serait faire une preuve trop évidente de sa mauvaise foi, que de garder le silence, dans une circonstance aussi solennelle.

En entrant dans le ministère, M. Cartier se rapprocha d'un homme qu'il avait jusque-là, considéré comme un ennemi irréconciliable. Cet homme était Sir John McDonald. De ce moment date une amitié et une alliance, qui ont duré jusqu'à la fin de la si glorieuse carrière, de notre Baronet.